

La caserne à travers l'histoire

La caserne de Vaux (baptisé du nom du maréchal qui, en 1769, soumit la Corse) est un des édifices les plus caractéristiques de notre ville. On admire surtout son portail aux statues allégoriques, beau spécimen de l'art décoratif militaire du temps de Louis XV.

Elle date, en effet, du XVIII^e siècle. Avant cette époque la garnison de la ville ne se composait, en temps ordinaire, que de deux ou trois compagnies de troupes régulières qui étaient logées au château (Calvaire) ou cantonnées chez l'habitant. Avec les guerres de Louis XIV et de Louis XV, on vit s'élever un peu partout des casernes monumentales dont la plupart ont disparu ; la nôtre s'est conservée à peu près dans son état primitif.

Bâties sur la lisière orientale du parc des Comtes, elle fut commencée en 1730 aux frais de l'État ; les difficultés financières du règne de Louis XV obligèrent à abandonner les travaux jusqu'en 1750. À peine terminée, elle ne fut pour ainsi dire pas occupée et cédée à la ville, qui en ferait l'usage qu'elle voudrait. C'était l'époque où l'industrie du tissage se développait dans la région. À Montbrison, des métiers à bras avaient été installés dans les dortoirs des Cordeliers, à l'hôpital, à la Charité. On fit appel à l'industrie privée pour transformer la caserne en manufacture ; des capitaux, considérables pour l'époque, furent souscrits pour cette entreprise qui ne réussit pas.

Les guerres de la Révolution rendirent à notre caserne sa destination première, non plus pour la cavalerie, comme il en avait été décidé, mais pour l'infanterie. Le 16^e Régiment d'Infanterie, qui devait l'occuper jusqu'en 1914, se distingua pendant les guerres de l'Empire. Il commémorait toujours avec foi l'anniversaire de la bataille de Wagram, qui était un de ses plus beaux titres de gloire.

Les Montbrisonnais d'avant 1914 gardent parmi leurs souvenirs d'enfance celui des pioupious en pantalon garance, aux képis raides et aux gants blancs (le dimanche) qui emplissaient la ville de cette animation bien particulière aux garnisons. À la tombée de la nuit, lorsque le portail s'ouvrait, c'était une véritable marée humaine qui déferlait rue de la Caserne et rue de l'Hôpital, pour s'engouffrer dans les cafés éclairés par la lumière blafarde des lampes à pétrole ou du gaz. Montbrison prenait alors un aspect très vivant et sympathisait de tout cœur avec ses fantassins.

Il était très fier d'eux lorsqu'ils défilaient au pas, musique en tête, pour se rendre au « Champ-de-Mars ». Les officiers, aux épauettes rutilantes, caracolaient sur leurs chevaux bien bouchonnés par les ordonnances ; les sous-offs, à pied, avaient une allure non moins martiale.

La présence dans la ville des officiers de la garnison, lieutenant-colonel en tête, entretenait des relations mondaines dans la haute société montbrisonnaise, où le prestige de l'armée était grand. Les brillantes réceptions et les potins inévitables qui les accompagnaient fournissaient une abondante chronique... C'était l'heureux temps !

La caserne de Vaux a connu, depuis, d'autres destinations, dont la principale fut, en 1927, l'installation de deux pelotons de gardes républicains de la 4^e Légion.

A cet effet, d'importantes réparations furent effectuées aux bâtiments, entièrement aménagés pour héberger les gardes et leurs familles.

Aujourd'hui, après une assez longue absence, les gardes républicains reviennent prendre possession de ces locaux, dont une partie avait été provisoirement occupée par des ménages sans logis.

Construite pour l'armée, la caserne est revenue à l'armée...